



HAL
open science

Nettoyage ethnique, déplacements de populations et repeuplement dans le gouvernorat de Nineva (Mossoul - Nord Irak) à l'heure de l'Etat islamique

Cyril Roussel

► **To cite this version:**

Cyril Roussel. Nettoyage ethnique, déplacements de populations et repeuplement dans le gouvernorat de Nineva (Mossoul - Nord Irak) à l'heure de l'Etat islamique. *Outre-terre. Revue européenne de géopolitique*, 2015, Daech: Menace sur les civilisations, 44, pp.250-262. 10.3917/oute1.044.0250 . halshs-03542436

HAL Id: halshs-03542436

<https://shs.hal.science/halshs-03542436>

Submitted on 25 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nettoyage ethnique, déplacements de populations et repeuplement dans le gouvernorat de Nineva (Mossoul - Nord Irak) à l'heure de l'Etat islamique

Cyril Roussel
Chercheur CNRS, Migrinter (UMR 7301), Poitiers

Lors de nos précédents travaux sur les processus en cours dans l'établissement d'une frontière méridionale au Kurdistan d'Irak, nous avons porté notre attention sur l'analyse des différents acteurs (et des enjeux et de leurs stratégies) qui se partageaient le contrôle de territoires appelés plus communément en Irak : « territoires disputés ». Et c'est précisément dans ces territoires que se sont déroulés les événements de l'été 2014 qui ont mis aux prises les Kurdes, les troupes de l' « Etat islamique » (E.I.) et la coalition internationale.

Il a fallu quelques jours, en juin 2014, pour que les cartes soient totalement rebattues comme c'est souvent le cas dans la région d'ailleurs. Bagdad, presque exclu du jeu, s'est vu obliger de retirer la presque totalité de ses troupes du nord de l'Irak et des régions qui bordent le Kurdistan autonome. A la place, une armée de combattants sunnites, composée de djihadistes et des victimes de la politique du gouvernement pro-chiite de Bagdad, a rapidement occupé le terrain. Si l'on connaît maintenant la suite, c'est-à-dire le blocage de leur progression dans le nord de l'Irak par une armée kurde soutenue par les forces de la coalition internationale, on ne s'est pas tellement penché sur les modalités de l'exil des populations qui ont fui devant la progression des troupes de l'E.I., ni même d'ailleurs sur la signification à plus long terme de ce nouveau rapport de forces entre Kurdes et combattants de l'E.I. Il est vrai que certains pensaient que les combattants islamistes seraient rapidement balayés. Un an plus tard, se poser ces questions apparaît bien légitime.

Nous voudrions, dans cet article, d'abord rappeler que les conquêtes de l'E.I. ne se sont pas déroulées dans un espace commun, mais bien dans un territoire « hors du commun », pétri de contentieux et de tensions intercommunautaires héritées de la période du règne de Saddam Hussein. L'analyse des déplacements des populations dans la région de Mossoul en cours de l'été 2014, qu'il est aisé d'interviewer au Kurdistan, pourra peut-être nous éclairer sur les types de stratégie de contrôle territorial que les membres de l'E.I. ont tenté de mettre en place dans ces territoires à l'histoire si complexe. Dans ces conditions, quels nouveaux enjeux posent le nettoyage ethnique des communautés minoritaires de la province de Mossoul ? Peut-on enfin, si facilement, simplement en gommant la présence des populations indésirables sur un territoire, régler le sort de ces « territoires en discussion » sans que de nouveaux problèmes n'apparaissent à plus long terme ?

La prise de Mossoul par l'E.I. : un nouveau rapport de forces régional

Le 10 juin 2014, après 4 jours de confusion, Mossoul, la deuxième ville irakienne, tombe aux mains des combattants islamistes de l'organisation de l'EIIL qui deviendra quelques jours plus tard l'E.I. Une semaine après la prise de Mossoul, la ville de Tell Afar, située à l'ouest de Mossoul sur la route de la frontière avec la Syrie tombe à son tour. Ville à majorité turkmène, elle est stratégique pour les combattants islamistes qui tentent d'ouvrir un axe de Mossoul à Raqqa, leur capitale en Syrie, via Rabia sur la frontière syro-irakienne. A partir du 20 juin, la situation se stabilise avec l'arrêt des combats. De manière systématique, l'E.I. n'est pas rentré en contact avec les forces kurdes dans les territoires où elles étaient déployées et ce même à

l'extérieur des limites officielles de la région autonome kurde d'Irak¹. Sûr de sa force, Mr Barzani stationne ses peshmergas dans les ex-territoires disputés², ces secteurs dans lesquels l'armée irakienne s'est effondrée et desquels elle s'est retirée soudainement.

Le rêve kurde semble alors se réaliser ; pour la première fois de leur histoire, ils sont en mesure de contrôler un territoire vaste qui correspond à la presque totalité de leur zone de peuplement qu'ils revendiquent depuis longtemps, exception faite des territoires au sud de Khanaqeen – région de Mandali – considérée par les kurdes comme devant faire partie du Kurdistan. Cette région est aujourd'hui peuplée d'une minorité de Kurdes, mais le processus d'arabisation de ces terres, à l'époque de l'ancien régime baathiste, fait toujours débat.

Une partie de la plaine de Mossoul (nord et est du *sahel el-Mossoul*) où vit une importante communauté chrétienne³ et shabak⁴ se retrouve sous le contrôle et la protection des seuls peshmergas bien que ces secteurs ne soient pas à proprement parler des territoires peuplés de Kurdes. Le rôle des Kurdes comme protecteurs des minorités n'est pas nouveau. Le président Barzani et des *shaykh*-s tribaux kurdes (comme les Zabari ou les Sotchi par exemple dans la région d'Akree) accueillent et protègent au Kurdistan d'Irak, déjà depuis des années, des dizaines de milliers de Chrétiens déplacés de Bagdad ou de Mossoul. Ils avaient déjà trouvé refuge dans la région autonome dès les années 2000 lorsque l'insécurité ne leur permettait plus de résider dans le reste de L'Irak. Beaucoup de ces Chrétiens avaient par exemple quitté la ville de Mossoul en 2007 suite à une vague d'attentats et de kidnappings sans précédent.

Sur le terrain, l'avancée de l'E.I. début juin semble faire le jeu des Kurdes qui apparaissent à première vue comme les grands gagnants de l'implosion de l'Irak. Au lendemain de la débandade de l'armée irakienne dans le nord du pays et plus particulièrement dans la région de Mossoul (*mohafazat Nineva*), le nouveau territoire kurde s'étend des montagnes du Sindjar à Khanaqeen en passant par le sud de Kirkouk (**carte 1**). A une rivalité entre région autonome kurde et pouvoir central de Bagdad qui se jouait sur une bataille d'influence et par le contrôle de réseaux politiques sur des territoires aux contours flous, s'est substituée une opposition militaire entre combattants kurdes et combattants islamistes séparée par une ligne de front bien démarquée mais où règne le calme. Ce qui a fait dire à certains analystes que l'E.I. a fait le jeu des Kurdes !

Le nettoyage des minorités dans la province de Nineva (Yézidis, Chrétiens, Shabaks, Turkmènes chiïtes)

Alors que la nouvelle ligne de front entre peshmergas kurdes et combattants islamistes reste calme durant tout le mois de juillet, les Kurdes se sentent à l'abri sous la protection de leurs peshmergas ; le processus d'expansion du mouvement islamiste apparaît alors comme étant parvenu à son terme depuis que l'E.I. s'est installé, au nord du pays, dans la majeure partie

¹ Au sujet de la frontière sud du Kurdistan d'Irak et de sa délimitation, lire : ROUSSEL C., 2014 : « L'introuvable frontière du Kurdistan d'Irak », *Politique Etrangère*, n°2/2014, p. 63-77.

² Zone de litige entre Bagdad et Erbil pour le contrôle de territoires mixtes arabo-kurdes et riches en ressources énergétiques. Lire : ROUSSEL C, 2014 : « Les territoires kurdes d'Irak à l'heure du Daesh : nouvel enjeu frontalier », Editoriaux : repères sur la Turquie, Ifri, Paris. Mise en ligne : 10 décembre 2014. http://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/rousseau_final.pdf

³ Dans le nord de l'Irak, les Chrétiens sont très dispersés et appartiennent à plusieurs églises différentes (Nestoriens, Jacobites, Chaldéens, Syriaques, Protestants, Arméniens). Dans la province de Nineva, la ville de Mossoul et la plaine de Mossoul étaient des lieux centraux de leur présence, avant leur départ progressif pour un exil de plus en plus lointain (Kurdistan, Europe, Amérique du Nord).

⁴ Les Shabaks sont regroupés dans le district de Bashiqa au nord-est de Mossoul dans une trentaine de villages. Ils forment un groupe ethno-linguistique unique que l'on ne trouve que dans cette partie de l'Irak (dialecte kurde proche du zazaki). De plus, ils sont doublement minoritaires puisque la plupart de ces Kurdes ne sont pas sunnites mais alévis ou chiïtes. Les Shabaks, comme les Yézidis, ont été victimes de persécutions au cours de leur histoire de la part des autorités sunnites dominantes.

des territoires arabes sunnites d'Irak. On se persuade alors à Erbil que les zones non-arabes ne seront pas visées et que les peshmergas n'auront pas de mal à repousser ce groupe qui apparaîtrait comme hétéroclite. Ainsi la vie demeure normale dans les villes kurdes. Seule la présence au Kurdistan de centaines de milliers de déplacés de Mossoul (arabes et kurdes) rappelle les événements de juin. Episode tragique qui viennent compenser largement les gains territoriaux récemment réalisés ; la prise de Kirkouk et de ses gisements pétroliers constituant, en plus d'une revanche sur les humiliations de la période de Saddam Hussein, une victoire symbolique et une garantie en terme économique.

Début août, la ligne de front est soudainement attaquée de toute part. Le 3 août 2014, les villes et villages yézidis⁵ sur le piedmont du Djebel Sindjar sont assaillis par les tribus arabes locales qui se sont ralliées à l'E.I. Les peshmergas peu motivés à défendre le territoire des Yézidis se replient vers le Kurdistan dès le premier jour de l'offensive des combattants islamistes. Des massacres localisés s'en suivent qui provoquent inévitablement la fuite de centaines de milliers de Yézidis vers la région kurde dans un premier temps, puis vers la Syrie ensuite, alors même que les dernières routes de repli à travers la région de Rabia (territoire de la tribu arabe Shammar) se retrouvent coupées par la progression de l'E.I. ; nous sommes alors le 6 août. Les villages arabes autour de Rabia sont alors sous la coupe des islamistes même si les Shammar demeurent la seule tribu arabe à n'avoir pas fait allégeance à l'E.I. dans ce secteur. A l'inverse, les tribus Tahī et Djaīsh, présentes de part et d'autre de la frontière syro-irakienne au nord du Djebel Sindjar, s'allient avec les extrémistes et participent au nettoyage ethnique des Kurdes yézidis dans le secteur septentrional du Djebel Sindjar (Khanasor, Sununi, etc.) – **voir carte**. Au sud du Djebel, dans la région de Shingal, les Kurdes yézidis mais aussi les Chiïtes subissent également des exactions terribles : tueries, massacres (comme dans le village de Qiniyeh le 3 août ou de Qodjo vers Tell Banat le 15 août), enlèvements et esclavage, déportations vers la Syrie et conversions forcées. Dans cette partie méridionale du Djebel Sindjar, les tribus arabes de la région de Baaj (les Djeraifa, les Khatouni) et de Blaidj (les Mitaihuta) se sont ralliées elles-aussi à l'E.I. Les voisins d'hier participent au nettoyage ethnique des minoritaires. Mise à part peut-être un millier de familles⁶ qui auraient trouvé refuge à cette époque dans la zone sommitale du Djebel Sindjar bien tenue par les forces armées de résistance kurde commandées par Qassem Shasho et les YPG⁷ de Syrie, la totalité de la population kurde de la région a quitté les plaines pour se réfugier au Kurdistan d'Irak ou en Syrie, soit approximativement un demi-million de personnes. Si une bonne partie d'entre eux ont quitté leurs habitations dès les premiers jours de l'attaque pour rejoindre le Kurdistan d'Irak à travers le district de Rabia (passage possible entre les 3 et 6 août), plusieurs dizaines de milliers ont pu ensuite emprunter le corridor ouvert par les YPG du Rojava syrien, entre le 4 août et le 25 septembre, via le territoire syrien sous contrôle kurde. De fin septembre à mi-décembre 2014, date de la reprise de la partie nord du Djebel Sindjar par les forces kurdes du PDK, le seul moyen de se rendre dans le Djebel Sindjar demeurait la voie aérienne.

La partie orientale de la plaine de Mossoul tombe aux mains des islamistes le 7 août 2014. La plupart des grosses bourgades chrétiennes qui s'y trouvent se vident juste avant l'arrivée des

⁵ Les Yézidis constituent une communauté religieuse antéislamique de langue kurde que l'on retrouve traditionnellement en haute-Mésopotamie essentiellement (Turquie, Syrie, Irak). Leurs croyances sont syncrétiques mais s'appuient surtout sur les religions de l'Iran ancien comme le mazdéisme. Voisine du zoroastrisme, les Yézidis ont été persécutés à de nombreuses reprises par les musulmans intégristes qui les considèrent comme des impies (*takfīr*).

⁶ Ces chiffres (entre 7000 et 10 000 personnes) nous ont été donnés par des responsables militaires kurdes et des associations humanitaires qui se rendaient régulièrement dans le Djebel Sindjar entre août et décembre 2014, époque où la montagne était totalement cernée par les combattants islamistes. Ils sont cependant à prendre avec prudence, à titre uniquement indicatif.

⁷ *Yekineyen Parastina Gel* – Unité de défense du peuple.

combattants. L'expansion de l'E.I. est bloquée au nord de Mossoul par les peshmergas et les interventions de la coalition internationale le 18 août, juste avant les villages chrétiens de Bakofa et de Tell Skof (**voir carte**). A l'Est, les islamistes avancent jusqu'à la ligne verte (elle se confond ici avec la rivière Zab) qui marque la limite officielle de la région autonome kurde. Leur progression s'arrêtera là et sera bloquée à Makhmur également. Le traitement réservé aux Chrétiens ne semble pas avoir été le même que celui fait aux Yézidis, au moins dans un premier temps. Il n'y a pas eu de massacres de Chrétiens durant le premier mois d'occupation de la ville. Entre le 10 juin et le 19 juillet, suite à des messages rassurants des djihadistes comme quoi les Chrétiens ne seraient pas menacés, certaines familles étaient même revenues s'installer dans la ville de Mossoul, alors qu'elles l'avaient d'abord quittée en juin par crainte d'exactions. Mais suite à un ultimatum prononcé par l'E.I. à l'encontre des Chrétiens de la ville, qui stipulait qu'ils devaient soit se convertir, soit payer l'impôt de capitation (*jizya*), soit quitter la ville sinon ils seraient exécutés, la presque-totalité des familles chrétiennes durent fuir vers la partie orientale de la plaine de Mossoul tenue par les forces kurdes. La seconde offensive de début août les obligea à fuir une nouvelle fois la plaine de Mossoul pour rejoindre le Kurdistan autonome. Comme dans la région de Sindjar, les témoignages que nous avons récoltés auprès de familles de déplacées au Kurdistan d'Irak indiquent que certains villages arabes, voisins des localités chrétiennes de la plaine de Mossoul, se seraient ralliés à l'E.I. D'après les habitants d'un village arabe de la région de Mossoul que nous avons également interrogés, les arabes sunnites n'avaient plus beaucoup le choix : la politique pro-iranienne du gouvernement central à Bagdad (il faut comprendre en faveur des Chiites irakiens) et le comportement de l'armée irakienne dans la région de Mossoul – dont une majeure partie se composait de Chiites – semblent avoir nourri une frustration suffisante pour pousser de nombreux arabes sunnites à rejoindre l'E.I. Après le 7 août, la quasi-totalité des populations chrétiennes avait déserté les territoires du Califat nouvellement conquis.

Enfin, les Shabaks et les Turkmènes chiites font aussi partie des flots de déplacés qui ont dû quitter leurs demeures pour se réfugier au Kurdistan irakien. A Tell Afar, les Turkmènes sunnites auraient participé activement au nettoyage des quartiers turkmènes chiites. Leur rôle au sein de l'organisation de l'EI semble impliquer des personnalités turkmènes sunnites au plus haut rang, dans l'entourage direct d'Abu Bakr el-Baghdadi. La stratégie de l'E.I. apparaît à ce moment de leur avancée comme celle d'un groupe qui cherche à nettoyer le territoire qu'il s'approprie de toutes composantes communautaires exogènes.

Déplacements et refuges

L'avancée rapide de l'E.I. dans la région de Mossoul, à partir de début juin 2014, a donc provoqué le déplacement d'une grande partie des habitants qui se trouvaient sur le chemin des combattants islamistes : une partie des Arabes, Chrétiens, Turkmènes, Shabaks et Kurdes dans leur presque totalité. Une proportion importante de ces populations est venue trouver refuge au Kurdistan d'Irak (Arabes sunnites, Kurdes sunnites et yézidis, Chrétiens) comme nous allons le voir.

Les conquêtes territoriales des combattants islamistes sont, comme en Syrie voisine, à l'origine d'un déplacement massif de populations qui dans la province de Nineva va se traduire par le transfert, entre juin et septembre 2014, de près d'un million de déplacés à l'extérieur des limites du gouvernorat. Les déplacés de Nineva, à la fin de l'année 2014, représentaient l'équivalent d'environ 30 % de la population totale de toute la province. En juin 2014, près d'un demi-million d'habitants auraient quitté la ville de Mossoul (1/3 de sa

population urbaine totale). Sur l'année 2014, c'est la province la plus touchée en volume de déplacés devant Anbar⁸.

Les Arabes sunnites, les Chrétiens et les Yézidis se sont dirigés en masse vers la région kurde autonome. L'agence IOM estime que près de 65 % des déplacés de la province se sont dirigés vers le Kurdistan. Environ 15 % des déplacés ont pris la route vers les provinces chiïtes méridionales de l'Irak comme Nadjaf et Karbala : il s'agit de l'ensemble des Turkmènes chiïtes. Enfin, le reste se répartit entre Bagdad et d'autres provinces comme Missan et Wassit, provinces irakiennes particulièrement privilégiées par les Shabaks pour leur réinstallation (plus de 10 % du total des déplacés de Nineva). Le reste s'est déplacé à l'intérieur même du gouvernorat.

Au Kurdistan, la province de Dohuk est ainsi devenue la première région réceptrice du pays en nombre de déplacés internes avec près de 20 % du total des déplacés irakiens sur l'année 2014. Mais la province de Dohuk accueille uniquement des populations issues de la province de Nineva (99,2 % des déplacés localisés dans ce gouvernorat) ce qui semble indiquer que des liens de proximités culturels, familiales ou communautaires pourraient être à l'origine de la distribution d'une bonne partie de ces flux.

Cette hypothèse fut vérifiée lors d'une série d'entretiens que nous avons effectuée fin novembre 2014 dans le gouvernorat de Dohuk. Toute la partie méridionale de la province de Dohuk est composée de villages kurdes (et parfois de villages chrétiens à proximité de la frontière syrienne) qui regroupent des membres de la communauté yézidi. En dehors de leur zone de concentration tout autour du Djebel Sindjar (gouvernorat de Mossoul), les Yézidis sont très présents dans plusieurs sub-districts de la province de Dohuk (Fayda, Batel, Simel, Rizgari, Zakho) ainsi que dans le secteur de Shaykhan (sub-districts de Zilkan, de Baadre, de Shaykhan) rattaché de fait au Kurdistan d'Irak (et administré de facto par Dohuk) mais appartenant officiellement à la province de Mossoul selon le découpage administratif irakien. Depuis 1991 et surtout à partir de 2005, les Kurdes en ont cependant le contrôle⁹. Enfin, ils sont présents dans la province de Mossoul au nord de la ville à côté de villages chrétiens dans le district de Telkef (sub-districts d'Al Qosh et de Bashiqa pour l'essentiel). La présence yézidie à l'intérieur de la *Green line*, limite juridique du Kurdistan irakien selon la Constitution de 2005, a permis aux coreligionnaires déplacés de Mossoul (issus du Djebel Sindjar pour l'essentiel) de trouver de l'aide et des terrains pour s'installer.

La première réaction des Yézidis du Sindjar, face aux exactions dont ils ont été victimes en août 2014, a donc été la fuite vers le Kurdistan autonome et plus précisément vers la province de Dohuk, lieu où ils pouvaient bénéficier du soutien de leurs coreligionnaires et des autorités locales. Les familles déplacées se sont regroupées dans un premier temps autour des villages yézidis situés au nord du Tigre (lac du barrage de Mossoul) : Kaburtu, Sharia, Khanqe, Esian, Baadjet Kandala. A Khanqe, par exemple, bourgade yézidie au sud-ouest de Dohuk, environ 65 000 personnes y sont arrivées en deux semaines à partir du 3 août ; la grande majorité des familles s'y sont cependant installées entre le 3 et le 6 août, juste avant la fermeture des voies terrestres irakiennes entre le Djebel Sindjar et la région de Dohuk pour cause d'avancée des troupes islamistes. Rapidement les associations religieuses yézidies (association Lalash) et les autorités locales ont organisé l'assistance des populations sur place, effort rapidement secondé

⁸ Les chiffres que nous présentons sont issus des données récoltées par l'agence IOM (Organisation internationale pour les migrations) avec laquelle nous travaillons régulièrement sur la crise des déplacés en Irak.

⁹ Lire au sujet des enjeux du découpage administratif et des rivalités Erbil/Bagdad, notre article publié dans *Politique Etrangère*. ROUSSEL C., 2014 : « L'introuvable frontière du Kurdistan d'Irak », *Politique Etrangère*, n°2/2014, p. 63-77.

par les organisations internationales (IOM, UNHCR, PAM) et les ONG locales (fondation Barzani) ou internationales (Croix rouge). Tentes, nourriture, couvertures et matelas, combustible pour le chauffage, premiers soins furent distribués et dispensés. Le 20 août, des travaux sont engagés pour la construction du camp de Khanqe à 2 kilomètres de la petite localité. Trois mois plus tard, le camp pouvait accueillir 19 000 personnes. Près de 10 000 personnes étaient alors hébergées dans la bourgade et 35 000 restaient hors camp dans des campements de fortune composés de toiles et de tôles situés à l'entrée de l'agglomération¹⁰. Sur un total de 16 camps construits pour les déplacés de la région de Nineva au Kurdistan, 7 sont occupés par les Yézidis. Depuis l'été 2014, ces populations sont prises en charge par l'assistance humanitaire même si le matériel manque parfois (tentes, couchage, etc.).

D'autres familles yézidiennes du Sindjar se sont, au cours de leur exil, rendues à Zakho, lieu où les Yézidis vont – avec Dohuk – traditionnellement rechercher du travail. La forte présence de déplacés yézidis à Zakho est liée également au fait que des dizaines de milliers de personnes ont été obligées, pour se rendre dans la région autonome kurde d'Irak, de transiter par la Syrie (via la région kurde autonome du Rojava sécurisée par les combattants kurdes du YPG) à partir du moment où les habituelles voies d'accès terrestre par l'Irak étaient coupées par les combattants islamistes. Après un séjour syrien au camp de Newroz près de Dereck, beaucoup de familles ont franchi la frontière à Peshkhabur sur le Tigre pour se diriger vers la première ville la plus proche : Zakho. La majorité d'entre elles, totalement démunies, se sont installées, faute d'accueil, dans des bâtiments en construction à la périphérie de la ville. D'après les chiffres d'IOM, un tiers des déplacés dans la région de Dohuk était toujours installé dans des bâtiments en construction en mai 2015¹¹. La plupart sont des Yézidis ; les Chrétiens qui disposent de plus de moyens se retrouvent plus généralement hébergés chez des proches, dans des chambres louées ou dans des établissements religieux.

L'expérience de l'exil chez les Chrétiens, plus systématique que pour les Yézidis, s'est construite sur des réseaux d'entraide bien organisés. Disposant aussi de plus de moyens financiers, les Chrétiens ne se retrouvent pas dans les camps de réfugiés. L'exemple des déplacés de Nahava (localité chrétienne de la région d'Akree depuis des siècles) illustre parfaitement le processus de fonctionnement de ces populations en exil. Les violences perpétrées à Mossoul au cours de la guerre interconfessionnelle irakienne à partir de 2006 touchèrent également les familles chrétiennes de la ville, provoquant une vague d'exil de grande ampleur. Nous avons enquêté sur ces déplacements de populations en 2011 et 2012 dans le quartier chrétien d'Erbil (Aïn Qawa) et les autorités religieuses locales estimaient que la fuite des Chrétiens de Mossoul avait conduit à la diminution d'entre 50 et 80 % des membres de la communauté¹². Le village de Nahava accueillit, à cette époque, plusieurs familles qui fuyaient toutes Mossoul alors plongée dans une période noire. Les exilés de Mossoul venaient s'installer dans certains de ces villages du Kurdistan mais aussi dans les bourgades chrétiennes de la plaine de Mossoul – Qaramless, Qaraqosh, Bashika, Bartala... – où l'homogénéité communautaire apportait plus de sécurité. L'accueil des Chrétiens dans la région d'Akree a été facilité par la mobilisation du leader de la tribu kurde des Sotchi (*shaykh* Shaab) ainsi que par celle du *kaimakan* (gouverneur) d'Akree. Dès 2007, *shaykh* Shaab, qui est un proche du président Barzani, octroie plus de 250 *donum*-s de terrain pour la

¹⁰ Les camps informels ne bénéficient pas d'accès à l'eau et à l'électricité.

¹¹ Voici la répartition des déplacés par type d'habitation d'après les statistiques d'IOM : 32,3 % dans des bâtiments en construction ; 31 % dans les camps ; 21,5 % dans des chambres en location ; 10,1 % dans des familles d'accueil ; 2,5 % dans des hôtels ; 1,4 % au campement informel et le reste (1,3 %) dans des établissements religieux.

¹² Bien sûr les chiffres sont à prendre avec beaucoup de précautions mais nous les donnons uniquement pour donner un ordre d'idée de l'ampleur du phénomène. Sur une communauté estimée à plus de 60 000 âmes en 2003, il aurait subsisté à Mossoul ville, avant juin 2014 et l'offensive de l'EI, entre 10 000 et 30 000 individus. Entretiens réalisés en mai 2012 après

construction d'un nouveau village afin d'accueillir les déplacés. Le KRG qui disposait de fonds venant de Bagdad pour reloger les Chrétiens déplacés construisit des maisons, une école, une église et un système d'alimentation d'eau par puits. Ainsi plusieurs centaines de déplacés de Mossoul au cours de l'été 2014, qui possédaient déjà des membres de leur famille dans ce village – les exilés de 2007 –, l'utilisèrent comme tête de pont lors de leur migration. Ils furent tout d'abord logés dans les bâtiments publics avant qu'une bonne partie ne soit relogée dans d'autres lieux d'accueil (Akree, Aïn Qawa près d'Erbil, Shaklawan Dohuk par exemple). Les autorités locales, bien connectées à Erbil, leur permirent d'accéder facilement à l'assistance et à l'aide humanitaire (Croix Rouge, Qandil, Fondation Barzani, IOM...). Les entretiens que nous avons menés montrent que lors de leurs migrations, les Chrétiens exilés de Mossoul ont cherché des lieux communautaires pour s'établir et plus particulièrement ceux où ils possédaient déjà des contacts afin de retrouver plus facilement un logement et pourquoi pas un travail.

La crise des déplacés internes en Irak dans les territoires en discussion (nord de la province de Nineva, de Salahedin et de Dyala), depuis les offensives de l'E.I. entre juin et septembre 2014, met en lumière des divergences dans les capacités d'adaptation des diverses communautés irakiennes confrontées à l'exil. Ne disposant pas du même capital relationnel, ni d'ailleurs des mêmes moyens financiers, les déplacés de la guerre d'Irak dans la province de Mossoul ne se retrouvent pas tous logés à la même enseigne.

Le processus de repeuplement dans la région de Tell Afar

Partout en Irak, les combattants de l'E.I. se sont montrés particulièrement intraitables envers les populations chiïtes. Les troupes de combattants islamistes composées en grande partie par des Irakiens arabes sunnites (ex-baathistes de l'armée de la Naqshbandi, milices tribales sunnites, etc.) ont en effet un contentieux particulier envers les Chiïtes d'Irak, car depuis que cette communauté a accédé au pouvoir après la chute de Saddam Hussein, certains de ses représentants – par l'intermédiaire de milices particulièrement féroces – se sont aveuglément vengés des répressions dont la communauté a été victime dans les années 90. A partir de 2004 et plus encore sous le gouvernement de l'ex-premier ministre Mr Maleki, les sunnites d'Irak ont été réprimés, marginalisés, humiliés. Ainsi, à Tell Afar, grosse localité turkmène à l'ouest de Mossoul sur la route qui mène à Sindjar, les sunnites locaux ralliés à l'E.I. ont chassé les habitants turkmènes chiïtes de la ville dès la mi-juin 2014.

S'il est avéré que de nombreuses personnes ont subi des exactions et des châtements à chaque fois que les djihadistes se sont emparés d'un pan de territoire, il est extrêmement difficile de connaître objectivement le nombre des victimes. C'est la même chose pour les morts au sein de chaque communauté touchée lors de l'avancée de l'E.I. Les nombreux entretiens que nous avons menés durant les deux dernières semaines du mois de novembre 2014 dans la province de Dohuk indiquent que les Yézidis ont été, nous l'avons vu, particulièrement touchés par les violences. Nous pensons, suite à nos enquêtes, qu'ils ont manifestement bien été déplacés de force mais parfois aussi relocalisés de force dans certaines zones du territoire contrôlées par les combattants de l'E.I., comme nous allons le voir. Ce point, particulièrement important selon nous, indiquerait que l'organisation islamiste a planifié le repeuplement de certains territoires « nettoyés » (par ses propres soins) d'une partie de sa population – elle-même indésirable du fait de sa confession – afin de les remplacer par des familles, venues d'ailleurs mais fraîchement converties.

Ainsi les Yézidis ne sont pas une secte musulmane née d'un schisme comme le sont les Druzes ou les Alaouites en Syrie. Ils puisent leurs origines dans les croyances de l'Iran ancien, comme celles de l'ancienne religion médique (mazdéisme). Ayant des racines communes avec le zoroastrisme, le yézidisme n'en est pas pour autant issu. Ainsi, même si des massacres sont localement à déplorer au moment de l'avancée de l'E.I., il semble que les combattants de l'E.I. ont par la suite surtout cherché à les convertir de force à l'Islam. Considérés avant tout comme des infidèles (*takfir*), les prisonniers yézidis semblent avoir bénéficiés d'un traitement à part lorsqu'ils tombaient entre les mains des djihadistes.

Au cours des premières journées de l'offensive de l'E.I. sur les localités du Djebel Sindjar, peut-être quelques milliers de personnes (les chiffres sont difficiles à estimer même si les associations yézidies affirment avoir tout recenser), dans l'impossibilité de fuir, furent faites prisonnières par les combattants islamistes. Si les médias ont beaucoup parlé de l'esclavage des femmes yézidies et de leur revente à Mossoul, il semble que tout un système de trie de la population ait été mis en place par l'E.I., d'après plusieurs témoignages concordants. Une grande partie des otages furent emmenés en Syrie, très probablement dans la province de Raqqa. Une fois les personnes rassemblées dans des locaux collectifs, les hommes et les femmes furent séparés. Les femmes de leur côté furent triées par catégories : jeunes filles ; femmes mariées ; femmes avec enfants ; personnes âgées. Puis, on leur a demandé de se convertir ou de choisir de mourir. Après environ une semaine de détention, les nouveaux convertis furent transférés par centaines à Mossoul dans de grands dépôts à marchandises. C'est ici que les jeunes filles pouvaient être choisies par des combattants islamistes pour devenir leur femme ou leur esclave. Les autres, hommes, femmes et enfants furent transférés sur leurs nouveaux lieux de vie. Les personnes que nous avons pu retrouver et interviewer ont toutes été relocalisées à proximité de Tell Afar dans des villages désertés, mais il semble que des relocalisations se sont produites également autour de Mossoul. Il semblerait que certains bâtiments (des écoles selon les récits) aient été utilisés pour les accueillir avec toujours cette catégorisation par âge (enfants, femmes mariées, femmes âgées) et par sexe. Lors de leurs réinstallations forcées, certaines femmes purent rejoindre leurs maris comme le notent plusieurs de nos interlocutrices. Autour de Tell Afar, certains villages turkmènes chiites ont fait l'objet de ce type de tentative de repeuplement avec des populations yézidies converties de force à l'Islam (comme le cas du village de Qasr Mihrab à quelques kilomètres au sud-ouest de la ville). Nous précisons que les personnes qui nous ont fait part de ces témoignages s'étaient toutes enfuies quelques jours après leur réinstallation et avaient rejoint le Kurdistan en tentant d'échapper aux miliciens islamistes qui contrôlent la région de Nineva¹³.

Conclusion

Le nouveau rapport de forces dans le nord de l'Irak, entre armée kurde et combattants arabes sunnites de l'Etat islamique (E.I. ; ex-EIIL), a mis provisoirement sous éteignoir la vieille rivalité entre Erbil et Bagdad au sujet du contrôle des territoires jusque-là désignés sous l'appellation « territoires disputés » (« *disputed areas* » en anglais). Toute une partie de ces territoires, hier encore caractérisés par leur mixité ethnique et confessionnelle¹⁴, sont soudainement devenus homogènes après le passage des djihadistes. D'une situation inextricable dans des régions où le peuplement arabe fait place au peuplement kurde et où les

¹³ Pour des raisons de sécurité évidentes, ces personnes ont dû effectuer des marches de nuit pour échapper à leurs ravisseurs.

¹⁴ Leur mixité ethnique (Kurdes, Arabes, Turkmènes) rend ces territoires particulièrement instables dans l'optique d'un rattachement à une entité politique où dominerait l'ethnocentrisme d'un groupe sur un autre. Le rattachement de ces territoires à Bagdad ou à Erbil devait faire l'objet d'un référendum prévu en 2007 mais sans cesse ajourné depuis, compte tenu des enjeux qu'il représente (contrôle territorial, contrôle de ressources énergétiques, danger que l'autonomisme kurde ne se change en indépendantisme).

anciennes religions se sont mêlées aux plus récentes en des syncrétismes fascinants, mais sans jamais que cela ne se produise de manière bien nette, ni parfaitement linéaire, nous sommes passés à une situation tragique où la violence a été mobilisée pour chercher à reconstituer un monde homogène du point de vue confessionnel. Au final, dans ces territoires du nord-irakien, d'un lent processus de construction d'un espace plutôt binaire qui reposait jusque-là sur le dualisme « arabe/kurde¹⁵ », nous sommes passés à un processus expéditif qui tend à générer une autre dualité mais bien plus radicale : celle de la soi-disant pureté ou unicité religieuse contre tous les héritages spirituels passés.

En déplaçant les populations, les vieux contentieux n'ont pas été résolus pour autant. Loin d'effacer les problèmes en suspens, l'offensive de l'E.I. va surajouter un niveau de complexité supplémentaire au dossier des « territoires disputés ». Car, dans le fond, ce type de procédé est bien connu dans cette région. Les Kurdes n'ont-ils pas été les premières victimes de ce genre de pratiques – sous le régime baathiste – à l'origine des conflits ultérieurs ? Même plusieurs décennies plus tard, les plaies ne se sont toujours pas refermées puisque le retour des déplacés et la réhabilitation des titres de propriétés aux victimes de l'arabisation des terres constituent les points les plus problématiques de la loi 140¹⁶. Le déplacement forcé de ces populations lors de l'été 2014 rajoute une strate supplémentaire dans l'accumulation des litiges territoriaux et des haines intercommunautaires qui rythment l'histoire contemporaine de cette partie de l'Irak.

Les populations déplacées (chrétiennes, yézidiennes) ont dorénavant pris les armes pour tenter de reconquérir leurs territoires perdus, alors que, jusqu'à 2014, elles ne s'étaient encore jamais constituées en milices. Le sentiment anti-arabe au Kurdistan, et ce même si l'E.I. n'est pas composé uniquement d'Arabes, est un paramètre qu'il faudra dorénavant prendre en compte. C'est surtout le « vivre ensemble » dans ces territoires, mixtes depuis si longtemps, qui s'est rompu encore un peu plus au cours de l'été 2014. Les minorités de Mossoul et de sa province ne retourneront pas vivre au milieu des Arabes sunnites. Mais cela ne veut pas dire qu'elles se contenteront d'une vie en exil au Kurdistan. Leur dessein est plutôt de revenir vivre dans leur région mais sur des micro-territoires homogènes, protégés par des milices confessionnelles et desquels tout élément exogène serait tenu à distance. Ainsi, même si l'éradication de la mixité culturelle, qui résulte du passage de l'E.I. sur des territoires pétris de mythes et d'histoire, ne peut à terme, éthiquement et humainement parlant, apparaître comme une solution acceptable pour la région, l'homogénéisation des territoires apparaît pourtant bien comme la dynamique qui prédomine actuellement en Irak.

¹⁵ Le nationalisme kurde se définit en partie par opposition aux Turcs, aux Perses et aux Arabes. En Irak, l'autonomie du Kurdistan a été acquise, en 1991, par la mobilisation du sentiment national kurde en opposition aux répressions et aux exactions d'un régime politique qui prônait l'unité arabe. Si le projet politique kurde en Irak se construit au détriment d'un pouvoir central dominé par les Arabes, il ne repose aucunement sur le rejet ou l'éradication des Arabes. Une partie de la population du Kurdistan autonome est arabe ; de plus, les minorités confessionnelles y sont traitées avec déférence.

¹⁶ L'Article 140 de la Constitution iraquienne (2005) est l'article qui définit les étapes afin de résoudre le problème du rattachement des « territoires disputés » soit à la région autonome kurde, soit à l'Etat fédéral. En premier lieu, le texte prévoit une phase dite de « normalisation », toujours inachevée à ce jour, qui consiste à rétablir la situation antérieure au processus d'arabisation mené par les régimes précédents. Il s'agit concrètement d'encourager le retour des populations kurdes dans leur territoire d'origine ainsi que le départ des Arabes qui y ont été "implantés".

Le Kurdistan d'Irak au moment de l'offensive de l'organisation Etat islamique
(juin 2014-janvier 2015)

